

concurrence de leurs adversaires s'ils étaient affranchis de toute entrave légale. C'est la meilleure des garanties pratiques qui est offerte à ceux qui tiennent seulement au progrès des lumières. Quant aux amis de la civilisation véritable, quant aux hommes qui comprennent la prééminence sociale de l'éducation, c'est-à-dire de la partie morale de l'instruction, que pourrions ou qu'oserions nous leur dire, en présence des éloges qui tombent de si haut ?

Univers.

— — — — —
B U L L E T I N .
— — — — —

L'éditeur des *Mélanges*—Mort de M. Morgan.—Arrivée de la malle d'Europe.

Les amis de l'éditeur des *Mélanges* apprendront sans doute avec plaisir, qu'après avoir passé par une maladie très-sévère de cinq à six semaines, il est entré dans un état de convalescence assez satisfaisant depuis quelques jours. Il doit partir cet après midi pour Verchères, pour s'y reposer, et il se propose de voyager jusque vers le milieu du mois prochain, pour rétablir sa santé autant que possible.

—Nous avons la douleur d'annoncer que M. Morgan, prêtre de St. Sulpice, est décédé ce matin à l'Hôtel-Dieu par suites de fatigues près des malades des *Sheds*.

—Avant de publier dans notre journal la correspondance signée *Un Paroissien*, nous prions l'auteur de vouloir bien se donner la peine de passer à notre bureau.

—Nous avons reçu par la dernière malle nos papiers d'Europe.

On lit dans le *Diario di Roma* : " Le 22 mai dernier, S. S. le Pape Pie IX s'est rendue à l'archibasilique de Saint-Jean-de-Latran pour y baptiser quatre néophytes qui appartenaient à la religion juive. A son entrée, le St. Père a été reçu par l'illustrissime et révérendissime chapitre de cette église et par S. Em. le cardinal Barberini, archiprêtre. Après avoir adoré le St. Sacrement, Sa Sainteté s'est dirigée vers le baptistère de Constantin et y a conféré le sacrement de baptême aux quatre israélites. De retour à la basilique, Elle leur a donné la confirmation à l'autel papal et leur a fait réciter le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave Maria*, qu'ils ont répétés avec la foi la plus vive. Ensuite Elle a daigné leur adresser une courte allocution où Elle a rappelé la bonté de Dieu qui ne cesse de recueillir les débris dispersés d'Israël, ainsi qu'ils doivent le reconnaître eux-mêmes, puisqu'ils ont été appelés à la foi par la miséricorde du Seigneur. Déjà, pour obéir à cette voix suprême, ils ont abandonné leur patrie, leurs parents et leurs biens. Jésus-Christ réclame d'eux de plus grands sacrifices encore. Il veut qu'ils fassent abnégation d'eux-mêmes, et cette abnégation doit être de trois sortes : abnégation de l'intelligence, abnégation de la volonté, abnégation du cœur ; de l'intelligence, afin d'abandonner leurs antiques croyances et de se vouer sans retour à la vérité évangélique ; de la volonté, afin de la rendre absolument conforme à la volonté de Dieu, à l'exemple de St. Paul, qui, dans le principe, avait employé tout son zèle en faveur des traditions juvéniques, mais qui, illuminé par Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'a consacré à défendre la religion du Nazaréen contre la synagogue et contre l'arceopage ; du cœur, afin de changer leurs affections et leurs sentimens, de quitter les passions de Tyr et de Sidon pour se dédier du fond de l'âme à l'amour de Jésus. Le St. Père termine en invoquant le St. Esprit sur les néophytes et sur toute la chrétienté, et cette invocation fut si tendre, si affectueuse et si digne de l'amour paternel du Vicaire de Notre-Seigneur pour son peuple, que l'auditoire ne put retenir les marques de la plus profonde émotion. Sa Sainteté, ayant revêtu les habits pontificaux, célébra le divin sacrifice et distribua le pain des anges aux nouveaux chrétiens, dont les larmes abondantes trahissaient l'allégresse. Cette cérémonie, à laquelle se pressait une multitude innombrable, a été une des plus belles et des plus touchantes qui se puissent voir, et rien ne saurait rendre la joie chrétienne qu'elle a laissée dans tous les cœurs."

—On écrit le 25 mai : " Le cardinal Micara, doyen du Sacré-Collège, est mort hier à cinq heures du soir à l'âge de soixante-douze ans. On se rappelle encore le discours qu'il prononça l'an dernier, à la première réunion du Sacré-Collège après la mort de Grégoire XVI, et dans lequel il démontra la nécessité d'adopter un système de réformes pour l'administration civile et ecclésiastique. Sa fortune s'élève à 100,000

écus romains (540,000 fr.). Il laisse 40,000 écus (216,000 fr. environ) aux salles d'asile, quelques legs à ses domestiques, et le reste à son neveu, qui est dans la prélature. Le peuple se prépare à assister en masse à ses funérailles, qui auront lieu après-demain jeudi."

—Les déponilles mortelle du cardinal Louis Micara, évêque d'Ostie et Velletri, doyen du Sacré-Collège, légat apostolique de Velletri et de sa province, et préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, ont été exposées dans son palais, contigu au Couvent des R.R. PP. Capucins, et ensuite transportées avec la pompe accoutumée dans l'église de la Conception, du même ordre. C'est là qu'a été tenue la chapelle papale. S. Em. le cardinal Vannicelli a officié à la place du cardinal Castracane, camerlingue du Sacré-Collège. LL. EE. les cardinaux, les prélats et la suite ordinaire assistaient à la cérémonie. Une immense affluence de peuple se faisait remarquer à ces obsèques ; il en avait été de même pendant les trois jours de l'exposition au palais du feu cardinal. La mort du cardinal Micara est une perte immense pour l'Eglise, pour le Sacré-Collège, pour l'illustre et glorieux Pie IX. C'était un des esprits les plus élevés et les plus fermes qui aient jamais brillé dans la cour romaine, et la chrétienté bénira toujours l'heureuse influence que son suffrage vénéré a jeté dans la balance du conclave en faveur de notre immortel pontife.

S. Em. le cardinal Micara était né le 12 octobre 1775, avait été réservé cardinal *in pectore* par le Pape Léon XII dans le consistoire du 20 décembre 1824, et publié dans celui 13 mars 1826. Il était doyen du Sacré-Collège, évêque suburbicain d'Ostie et Velletri, préfet des SS. Congrégations du Cérémonial et des Rites, président du conseil suprême de la chambre apostolique et membre d'un grand nombre d'autres congrégations. Son élévation au cardinalat n'avait apporté aucun changement aux habitudes austères de sa vie : il se conformait rigoureusement aux règles de l'ordre des Capucins, auquel il appartenait et qu'il a honoré par ses vertus, par sa science et par son talent de prédicateur.

—On écrit de Rome le 27 mai : " Le Pape est parti ce matin de Rome pour Subiaco ; des milliers de personnes l'ont suivi. Comme on pense que Sa Sainteté, qui sera de retour sous peu de jours, ne rentrera à Rome que dans la nuit, le peuple a préparé 12,000 torches pour aller à sa rencontre."

—Le Nonce du Pape, Mgr. Brunelli, est arrivé à Madrid le 29 mai au soir. Il a été reçu au son des cloches de toutes les églises, et l'église des Italiens a été illuminée. Le ministre des affaires étrangères président du conseil, et le ministre de grâce et justice se sont présentés, le 30, au palais de la nonciature. Mgr. Brunelli est venu, le 31, rendre visite aux deux ministres. On dit ce prélat animé des plus conciliantes dispositions.

—On écrit de Madrid, à la date du 1er juin :

" Depuis deux jours, Mgr. Brunelli reçoit de nombreuses visites du haut clergé, des principaux fonctionnaires de Madrid et de plusieurs personnages distingués. Le légat de Sa Sainteté a fait le plus aimable accueil à tous, et il a témoigné plus d'une fois la satisfaction que lui causait la manière toute cordiale avec laquelle il a été reçu dans un pays si éminemment catholique. Plus Mgr. Brunelli verra notre société, plus il se convaincra que la religion n'a rien perdu en Espagne, comme on a voulu le faire croire à Rome, dans des vues politiques, et il sera sans doute tout disposé à contribuer à renouer des liens que les seuls ennemis cachés de la religion peuvent souhaiter de voir brisés."

" Le représentant du St. Siège a été reçu hier par la Reine de la manière la plus affectueuse. Sa Majesté a daigné baiser l'anneau du légat apostolique, et elle l'a fait asseoir à côté d'elle. Mgr. Brunelli a remis à la Reine une lettre de Sa Sainteté, et il lui a dit tout le plaisir qu'il avait éprouvé en traversant les provinces de l'Espagne, à voir la piété des populations."

—On écrit de Rome à l'*Univers* en date du 5 juin :

" L'ancienne église de Ste. Agathe, desservie par les membres du collège irlandais, a vu célébrer avec pompe le service funèbre pour le repos de l'âme du grand O'Connell. C'est dans cette église que son cœur a été déposé. Mgr. l'évêque d'Hyderabad (Inde) a officié à la messe, et l'absence a été faite par S. E. le cardinal Fransoni. Le vice-